

HISTOIRE

ADIEU AUX PROMOTIONS DES CADETS DE LA FRANCE LIBRE

PAR LE GÉNÉRAL BERTRAND PÂRIS – PROMOTION « MARÉCHAL DE TURENNE » (1973-75) ET LE COMITÉ DES ARCHIVISTES

« L'École militaire des cadets ne fut pas le fruit d'une création spontanée ou la réalisation méthodique d'un projet issu tout armé du cerveau de quelque organisateur providentiel, mais le simple et heureux aboutissement d'une évolution commandée par des circonstances exceptionnelles que surent comprendre, apprécier et dominer des bonnes volontés agissant de concert et sans arrière-pensée. », écrit André Beaudouin dans son « Historique de l'école des Cadets de la France libre » en 1952. Pierre Wahl, de la promotion « du 18 juin » était le dernier Cadet, il nous a quittés en avril dernier.

Tout comme les autorités britanniques, le premier noyau d'état-major des Forces Françaises Libres (FFL) est confronté à l'arrivée au Royaume-Uni de jeunes gens, pour partie mineurs, ayant abordé en différents endroits de la côte sud par les moyens les plus divers. Certains sont militaires, d'autres civils. Arrivés à Southampton à partir du 20 juin 1940, les militaires et les civils sont conduits dans un camp placé sous le commandement du général Béthouart entre Manchester et Birmingham.

Les militaires ne posent pas de problème, ils sont presque tous intégrés aux FFL. Les civils majeurs peuvent s'engager. Mais que faire des lycéens refusant la défaite ? Gérard de Carville arrive à Londres en juillet 1940, il a seize ans ; Hervé de La Ménardière a eu ses seize ans le 21 avril, Guy-Robert Pierrepont a quinze ans. Quant à Claude Vaschalde, il n'a pas quinze ans et il obtiendra son galon d'aspirant à 17 ans. A 18 ans, il recevra sa première blessure, et à 19 il sera chevalier de la Légion d'honneur suite à un fait d'armes exceptionnel lors de l'assaut d'un fort tenu par l'ennemi dans le massif de l'Authion au mois d'avril 1945 ⁽¹⁾. Ils seront ainsi un peu plus de deux cents à avoir eu une histoire totalement atypique, à commencer par la manière dont ils ont rallié Londres. Les 112 premiers jeunes sont habillés en scouts britanniques et installés sous tente au Pays de Galles. Le général de Gaulle leur rend visite le 25 août ; mais dès l'automne il faut les loger en « dur » et reprendre



(1) Pâris Bertrand, *Saint-Cyr dans la tourmente*, Pierre de Taillac, 2020. J'ai fait de larges emprunts à mon propre livre pour écrire cet article.

leur scolarité. Quelques-uns ont pu passer le bac à Londres en septembre.

Les débuts

De Gaulle voulait initialement monter un Prytanée et après, on verrait, car la vocation des cinquante qui sont restés après une première orientation n'était pas forcément de devenir officiers. Le premier trimestre se passe dans des conditions plus que spartiates sous la direction du capitaine Lescure, officier de réserve resté en Angleterre après Dunkerque. De Gaulle passe Noël avec les jeunes et leur annonce leur déménagement vers un endroit plus hospitalier : Malvern College, une public school qui peut dégager un peu de place. Répartis en deux sections, celle des bacheliers suit une prépa assez classique pour l'époque : maths, physique, chimie, anglais et histoire-géographie sous la direction du sous-lieutenant de réserve Beaudouin, un enseignant de profession. Les treize aspirants de la première promotion des Cadets de la France Libre (CFL) « Libération » seront issus de cette section.



À la rentrée 1941, les anciens qui sont en Angleterre depuis plus d'un an ont subi un examen d'admission au peloton d'élèves-aspirants. De Gaulle visite Malvern le 13 septembre, les cadets lui font une forte impression ; il les reçoit tous individuellement et André Casalis (Promotion « Libération ») pense que c'est à ce moment que la décision fut prise de faire de cette sorte de prytanée une école d'officiers ⁽²⁾.

(2) Casalis André, *L'école militaire des Cadets de la France Libre*, Lavauzelle, 1994.

Mais au printemps 1942, la direction de Malvern souhaitant récupérer ses locaux, un nouveau déménagement doit être organisé. L'école s'installe à Ribbesford dans le comté de Worcester et y restera. La première promotion « Libération » est baptisée en mai selon la tradition saint-cyrienne, les invités anglais découvrant notre « À genoux les hommes, debout les officiers » dans une cérémonie présidée par le général Legentilhomme. Ils sont 15. Les 13 évoqués *supra* ont été rejoints par deux sous-officiers admis à suivre le peloton d'élèves aspirants. Cinq sur ces 15 tomberont au cours de la seconde guerre mondiale, deux en Indochine et un en Corée.



La deuxième promotion « Bir Hakeim » suit aussi une scolarité de deux ans ; ses seize cadets sont nommés aspirants en octobre 1942. Cinq tomberont pendant la guerre. La troisième, « Fezzan-Tunisie » (juin 1943), compte vingt-huit aspirants. Ils seront affectés très majoritairement à la 1^{re} DFL. Un ira chez les SAS, un au BCRA et trois à la future 2^e DB. Léopold Hulot pour sa part portera le béret vert du commando Kieffer, débarquera le 6 juin 1944 et sera blessé à Quistreham. Il tombera en Indochine en 1948.

Les effectifs des premières promotions progressent mais modestement. Ce n'est qu'à partir de 1943 qu'ils vont augmenter sensiblement. Les candidats arrivent d'horizons très divers : évadés de France par l'Espagne, avec souvent le point de passage obligé au sinistre camp de Miranda, comme le futur colonel Pierre Lefranc ou Claude Barrès ⁽³⁾ qui trouvera la mort en Algérie à la tête d'une compagnie du 9^e RCP. Madagascar, Beyrouth, l'Amérique latine, les Antilles, l'Indochine, etc. sont autant d'autres origines. Les circonstances des ralliements sont à elles seules de belles aventures, souvent risquées. À quelques exceptions près, ces futurs officiers ne sont plus les grands adolescents des promotions précédentes, certains ont même une réelle expérience. Beaucoup ont déjà leur baccalauréat ; René Marbot, par exemple, est en math sup avec l'idée de faire l'X

lorsqu'il s'engage pour la durée de la guerre. Pierre Lagèze a 22 ans lorsqu'il rejoint Ribbesford. Il est caporal-chef à la compagnie d'infanterie de l'Air et a servi au Liban et en Lybie. Dans les commandos de David Stirling, il avait assisté l'aspirant Zirnheld dans ses derniers moments. Des trente-quatre cadets de la promotion « Corse et Savoie », de 1943, sept tomberont au cours de la guerre, trois en Indochine et un en Algérie.

La promotion « du 18 juin »

Avec la cinquième et dernière promotion, les effectifs vont singulièrement évoluer car elle va compter cent vingt lauréats. On y voit un incroyable melting pot d'origines géographiques, sociales, confessionnelles, politiques, inimaginable dans une promotion traditionnelle de Saint-Cyr. Des juifs de gauche côtoient des aristocrates issus de famille de l'Action Française, de futurs banquiers passés par une école de commerce et de futurs officiers d'active. Et pour avoir souvent rencontré ces cadets dans les années 2000-2010, je peux assurer qu'il s'agissait d'une bande d'anciens aspirants manifestant une profonde amitié et une intense solidarité. Le ton avait été donné par le capitaine de La Joncière, qui commandait jusqu'alors les deux sections et qui a dépeint ces garçons de façon précise.

Le 6 juin 1944, il règne à Ribbesford une ambiance effervescente. De nombreux cadets voudraient bien partir immédiatement combattre, mais le sage commandant Beaudouin leur rappelle qu'ils doivent d'abord commencer par passer leurs examens de sortie. L'affaire est rondement menée car, neuf jours plus tard, tombe la décision de dissoudre l'école. Les affectations proposées aux Cadets sont à la 2^e DB mais les places sont limitées. Un certain nombre d'entre eux vont rejoindre de grandes unités anglaises ou américaines comme officiers de liaison entre le commandement et les populations civiles. A travers leurs témoignages, on pourra apprécier la valeur et l'efficacité de la Résistance d'une région à l'autre. D'autres seront sélectionnés pour le BCRA. Environ quatre-vingts cadets ainsi sont parachutés en France pour instruire les maquis, tandis que certains de leurs anciens des premières promotions combattent en Bretagne au sein des SAS.

Dix ne verront pas l'armistice. D'autres tomberont en Indochine.

Cyrards ou pas cyrards ?

Alors, question faisant débat : indépendamment de la force d'un décret, les Cadets étaient-ils des cyrards ? On serait tenté de dire, pas plus cyrards que les promotions de Cherchell ou de l'EMIA de

(3) Le capitaine Barrès était déjà titulaire de 8 citations, dont 7 à l'ordre de l'armée. Quel beau parrain ferait-il pour une promo de Saint-Cyr ! Ses décorations ont été déposées au musée de l'officier en 2021.

Coëtquidan qui n'ont effectué qu'une scolarité de six mois, – durée augmentée pour la promotion « Indochine » – amalgamées avec des élèves-officiers relevant d'un autre statut. Mais il y a un sacrement qui manque aux Cadets : ils n'ont pas, sauf un, Jean-Paul Martin ⁽⁴⁾, passé le concours de Saint-Cyr, contrairement à leurs camarades des promotions 43 et 44 et des deux promotions de l'École de Tong. En tous cas, ils se sont considérés comme saint-cyriens dès 1942 ⁽⁵⁾.

Mais qu'importe, les cadets sont devenus saint-cyriens. S'ils sont aujourd'hui parfaitement reconnus comme tels par la communauté et ont été accueillis indifféremment dans nos réunions et cérémonies, ils présentent toutefois une différence fondamentale : ils se sont engagés pour la durée de la guerre car ils voulaient avant tout « casser du Boche » comme me l'avait dit l'un d'entre eux. Ils n'avaient pas vocation à faire une carrière militaire bien qu'un certain nombre d'entre eux aient continué à servir après la guerre. Remi Dreyfus (promotion « Bir Hakeim », décédé en 2021) avait vingt et un ans en 1940 ; fils de banquier, il sortait d'HEC et avait été mobilisé : retraite jusqu'à Limoges, armée de l'armistice, et puis, fin 1941, il décida de rejoindre Londres. Avait-il le profil pour devenir officier ? Et pourtant et c'est très peu connu, ayant été affecté à la brigade SAS, il fut le seul Français à avoir atterri à Pegasus Bridge le 6 juin

1944. Une fois la guerre terminée, il retourna à la vie civile.

Un jour, René Marbot (Promotion du « 18 Juin », décédé en 2020) me racontait qu'ayant été convoqué par son chef de corps en Allemagne à l'automne 1945 pour renouveler son contrat, le colonel avait été tout étonné de l'entendre dire que la guerre étant finie, son aventure prenait fin et qu'il reprenait ses études.

Adieu mes anciens ! « Vous avez consolé la France » disait le général de Gaulle.



Colonel Laurent - promotion « Libération » 1942



(4) De la promotion « Croix de Provence ». Il s'est évadé de France avec un voilier et a rejoint Ribbesford. Il appartient aussi à la promotion du « 18 Juin ».

(5) Pâris Bertrand, « La flamme saint-cyrienne vascille. Le 2S 137 en 1942 », *Le Casoar*, n° 250, avril 2023, p. 33.

2S 218

COMMUNIQUÉ

À vos agendas ! Le 2S commence à se préparer.

À Paris, nous fêterons le 2S le vendredi 1^{er} décembre dans les salons du gouverneur militaire après la messe du souvenir, à la fin de laquelle le buste de saint Charles de Foucauld sera inauguré en la cathédrale Saint-Louis des Invalides

